

Voilà pourquoi, la nuit de Noël, on entend passer dans les airs—tous les “anciens” vous le diront ainsi que moi!—la chevauchée du roi Hérode. Malheur aux mécréants, ou simplement aux paresseux qui sommeillent en leurs maisons, tandis qu’aux églises, illuminées par les cierges des bergers et l’étoile des mages, la foule des chrétiens chante d’une voix unanime : “Gloire à Dieu au plus haut du ciel, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!”

Or, il advint qu’une fois—c’était au temps déjà lointain où personne encore, dans notre Bugey, n’avait substitué au culte du bon Dieu la vilaine religion des écus—Claude Meyriat, le meunier du Moulin Joli, dont les palettes battaient les eaux de l’Ain, entre le hameau de Coiselet et celui de Corcelle, reçut la visite du terrible Hérode.

Claude n’était pas ce qu’on appelle un méchant homme. On le disait quelque peu libertin, mais il jeûnait au moins tous les Saints-Vendredis. S’il aimait la chanson des pièces d’or sonnant aux creux d’une escarcelle, s’il ne dédaignait pas non plus le bruit que fait, dans un gousset de paysan, la simple monnaie d’argent ou de billon, il savait se montrer d’aucunes fois aumônieux : il est vrai qu’il était riche et n’avait pas de famille. Au surplus, pour le fait de la religion, son habitude était de faire une courte apparition sous le porche de l’église, à toutes les fêtes carillonnées.

Hélas! à quelle suggestion du “Malin” a donc obéi le meunier, en cette nuit de Noël, où négligeant d’allumer sa lanterne et de vêtir son surcot des dimanches, il s’enferme dans son moulin, au lieu de suivre les bonnes gens qui, par tous les sentiers, s’en vont à la file vers la crèche? Au dehors, les flocons blancs tourbillonnent. Du clocher lointain, les carillons s’égrènent à travers les bois et les prés. Mille voix aériennes résonnent—voix d’anges ou voix de cloches,—vibrations de rêve, harmonies confuses qui paraissent descendre des hauteurs. Toutes font savoir au monde que le divin Enfant est né une fois de plus, humble Messie des humbles, pour la grande joie des bergers dociles. Mais le meunier ne s’amuse pas à regarder les fines étoiles de neige qui viennent se coller, curieuses, aux vitres du moulin; il soulève les sacs de blé, les déverse dans l’auge de pierre sous la meule trépi-